

BULLETIN OFFICIEL

De l'Exposition de Lyon, Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Rédacteur en chef : Léon MAYET

Directeur : Léon FOURNIER

ABONNEMENTS

France.....	UN AN 8 fr.
Etranger (union postale.....)	9 »

Les abonnements sont tous pris pour un an et partent indistinctement du 1^{er} janvier 1894.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Jeudi.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 14, rue Confort — LYON

ANNONCES

La ligne.....	» 50
Réclames.....	1 »
Faits divers.....	2 »

SOMMAIRE : Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : Rectification. — Partie non officielle : Le Ministre du Commerce à l'Exposition. — La Distribution des Récompenses : Discours de M. Gailleton; Discours de M. Lourties. — Revue industrielle à l'Exposition : Aux Deux-Passages. — La Délégation italienne. — Association métallurgique du Rhône. — La Métallurgie à l'Exposition : Les Etablissements Satre. — Nos Visiteurs. — Les derniers jours de l'Exposition. — Les Conférences : Les Tramways électriques de l'Exposition (suite).

CHRONIQUE

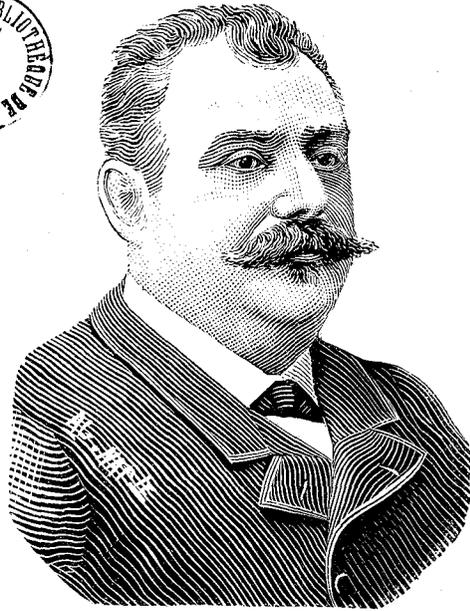
HEBDOMADAIRE



Le mois d'octobre offre décidément plus de réalités qu'il n'avait fait concevoir de promesses. Le temps est doux et clément, le soleil d'automne, un peu mélancolique parfois, revêt cependant le parc de la Tête-d'Océan d'une teinte adorable et le comble de belles journées attiédies qui doublent le plaisir des familiales incursions à travers ses belles avenues. Les trains dits de plaisir sont envahis à peine formés, et, chose curieuse, c'est pendant ce mois, sur qui personne ne comptait, que se trouveront les chiffres d'entrées les plus considérables. Le jour de la distribution des récompenses, près de soixante mille tickets ont été enregistrés aux tourniquets : après le 15 août, c'est une des plus fortes journées.

Cette distribution des récompenses marquera dans les annales de l'Exposition, pour la dignité, pour l'ordre qui ont régné, pour le vif éclat qu'elle a jeté sur la fin d'une belle entreprise. Elle était présidée par M. le Ministre du commerce; sur la scène, auprès du maire de Lyon et de M. Lourties, avaient pris place un grand nombre de sénateurs et députés de la région, le conseil municipal au complet, beaucoup de conseillers généraux et de notabilités diverses; le corps consulaire était également présent et l'on remarquait aussi la délégation italienne que M. Pila allait quelques instants plus tard conduire à l'Hôtel de Ville. A Lyon, depuis deux jours, ils ont pu se convaincre quelles singulières erreurs sont propagées au delà des Alpes sur nos sentiments, sur nos intentions, sur notre attitude. Ils ont été partout cordialement reçus; la bienvenue la plus large leur a été de toutes parts offerte sans arrière-pensée. La dissimulation n'est pas une fleur française et nous n'exprimons tout haut que les sympathies intimes qui nous tiennent au

cœur. Il dépend des Italiens seuls que ces sympathies s'affirment publiquement au lieu d'être contenues. En tout cas, rien n'est plus propre à les affermir, plus capable d'apaiser les dissentiments et les divergences, plus propre à faire naître la concorde et la paix que des démarches comme celle dont la délégation commerciale de Turin et de Milan s'est honorée. La délicate pensée d'une souscription pour le monument Carnot a profondément touché notre



M. LOURTIES, ministre du Commerce.

cité, et quand elle a été connue, a provoqué d'universels sentiments de reconnaissance et de gratitude.

Je ne referai pas le discours du ministre, ni celui du maire, ni les détails de la cérémonie. On les trouvera plus loin enregistrés pour servir à quelque histoire future de cette féerique année. Les deux discours ont été fort applaudis, celui du maire plus particulièrement, parce qu'il résumait en quelques pages de haute éloquence et de beau style tout ce que Lyon s'était proposé et avait réalisé : la pensée, l'œuvre et leurs conséquences.

La lecture du palmarès des grands prix a été faite par M. Faure, l'infatigable secrétaire du Conseil supérieur, qui lui aussi depuis six

mois a payé largement de sa personne dans une organisation administrative dont il a été l'âme. Quelques noms ont été applaudis au cours de cette rapide lecture : les Italiens, les Autrichiens, les Russes et les Japonais.

La cérémonie s'est achevée au milieu d'un très grand calme par la remise des médailles du ministère aux vieux serviteurs; c'était un défilé touchant, et parfois, dans l'immense vaisseau, rempli d'une foule recueillie, calme, vraiment admirable dans la conscience de son devoir et dans la pénétration de l'importance sociale de l'acte qu'elle était venue accomplir; c'était un tonnerre de bravos. Quelque vieille bonne femme, quelque obscur serviteur, quelque vieillard blanchi sous le harnais du travail, passaient devant le ministre, raffermis un instant et se tenant bien droits, par fierté, emportant pour le reste de leur vie ce rayon de joie qui leur venait d'un rêve éphémère et glorieux, vécu quelques minutes.

Il serait injuste de ne pas féliciter la fanfare municipale. C'est au maire que nous emprunterons l'éloge, puisque maintenant on recueille ses bons mots, d'une bonhomie facétieuse où l'ironie ne perd jamais ses droits.

Le ministre, tout ravi de la sûreté d'exécution de la fanfare et faisant allusion à l'uniforme de ses membres, se penche vers le maire et lui dit :

— Mais c'est la garde républicaine que vous avez fait venir.

— Certainement, monsieur le ministre; seulement nous l'avons rendue lyonnaise.

**

Cette belle fête du dimanche avait été précédée par deux autres fêtes d'un caractère plus intime, mais qui n'en ont pas moins contribué à son succès, en faisant sanctionner par deux importantes associations le résultat final de l'Exposition. Il s'agit du banquet de la métallurgie et du banquet organisé par le comité du groupe V (soies et soieries).

Le premier était présidé par M. Mangini. Il a fait une magnifique et magistrale démonstration de la puissance extraordinaire avec

laquelle la métallurgie est née, a grandi, s'est développée à Lyon, maintenant et doublant même la population ouvrière alors que l'exode de la Croix-Rousse menaçait de la décimer. La couronne civique de Lyon avait un beau fleuron, la soierie; elle en a deux maintenant. Cela n'enlève rien à l'éclat du premier, mais cela ajoute à la valeur de la couronne.

Le banquet du Comité d'organisation des soies et soieries avait lieu samedi soir au Châlet. Il était présidé par M. Piotet; M. Ordinaire, chef du bureau des renseignements commerciaux au ministère des colonies, qui représentait le ministre, a été chargé de porter le loyal toast. Il s'en est tiré avec un peu d'émotion, mais assez habilement, et il en a profité pour entrer dans quelques développements sur le service nouveau qui vient d'être créé, et à la tête duquel il est placé. Il a été fort applaudi, c'était justice.

Je passe sur le compte rendu détaillé, qu'on a pu lire dans les journaux quotidiens, mais je tiens à signaler deux ou trois toasts qui ont donné une note personnelle fort justement appréciée. Deux membres de la délégation italienne, M. le commandeur Allasia et M. Gavazzi, ont pris la parole, et dans deux discours fort éloquents, ont protesté contre les préjugés et les malentendus qui divisent à l'heure actuelle les deux nations faites pour s'entendre. L'un des orateurs a combattu à Palestro avec les troupes françaises, pour l'émancipation italienne. Il a prouvé que de l'autre côté des Alpes, il y a encore de braves gens qui se souviennent.

M. Pila a très heureusement réuni, dans un toast fort spirituel, les trois villes sœurs devant la soie: Turin, Milan, Lyon.

M. Hayashi qui a installé, à l'extrémité du salon des soieries, ces magnifiques vitrines de broderies orientales, devant lesquelles se presse un public éternellement ravi, M. Hayashi est venu discrètement apporter aux Français le salut d'un Japonais. Ce salut était d'une modestie excessive; ces œuvres japonaises, disait M. Hayashi, sont des œuvres d'enfants, nous renouons une tradition perdue.

Ne chagrions pas, en le contredisant, M. Hayashi, ce sont des œuvres d'enfant soit, mais d'enfants de génie.

M. Faure, dont tous les orateurs s'étaient complus à faire un éloge mérité que l'auditoire avait ratifié par les plus flatteuses ovations, a pris ensuite la parole et a prononcé, sous une heureuse inspiration, un de ses meilleurs et de ses plus éloquents discours. Il a considéré les résultats moraux de l'Exposition et s'est surtout félicité de ce qu'elle ait provoqué un contact entre gens de cœur et de bonne volonté, destinés peut-être à rester éternellement étrangers les uns aux autres, sous l'influence de considérations philosophiques diverses.

L'Exposition a eu cet effet bienfaisant de rapprocher tous ces hommes, venus de partout, et par un travail commun de faire naître des amitiés réciproques et des estime mutuelles pour le plus grand bien de la cité.

On doit remercier M. Faure d'avoir fait éclater cette vérité; un à un les bienfaits de l'Exposition finiront ainsi par être tous mis en lumière comme ces gouttes perlées des liqueurs infiniment précieuses qui se distillent une à une.

PARTIE OFFICIELLE

RECTIFICATION

GRUPE IX. — CLASSE 46.

Diplôme de médaille d'or.

Richard-Delisle et fils, à Vibrac, par Châteauneuf (Charente).

PARTIE NON OFFICIELLE

LE MINISTRE DU COMMERCE

A l'Exposition

Samedi dernier, vers dix heures, M. le ministre du Commerce a fait une visite officielle à l'Exposition.

M. Lourties, accompagné de M. Rivaud, préfet du Rhône, a été reçu à l'entrée du Palais de la Ville de Lyon, par M. Gailleton, maire de Lyon, entouré des autorités administratives, des adjoints, d'un grand nombre de conseillers municipaux, et des membres du Conseil supérieur de l'Exposition.

Après une courte visite dans le Palais de la Ville, que le ministre avait déjà visité la veille, le cortège a gagné la Coupole où il a successivement parcouru les salons de la Soierie lyonnaise, l'Exposition de Tarare, le Salon parisien, la Section du Tissage mécanique, l'Alimentation, les Vins, la Métallurgie, les Produits chimiques, la Carrosserie, etc.

Puis le cortège a quitté la Coupole, visité le Pavillon des mines de Blanzy, celui des Compagnies houillères de la Loire, et est entré à l'Exposition ouvrière.

Le programme comportait ensuite une visite à l'Exposition coloniale.

Sur le seuil du Palais de l'Algérie, M. Aynard, président de la Chambre de commerce, auprès de qui se tenait M. Ordinaire, délégué par M. le Ministre des Colonies, a présenté à M. Lourties, M. Ulysse Pila, commissaire général de l'Exposition coloniale, et les différents commissaires: MM. F. Blum, pour l'Exposition permanente des colonies; Vertan, pour l'Indo-Chine; Nicod, pour la Tunisie; de Belonet, pour l'Afrique occidentale; Coqui, pour le Tonkin; Marrot, pour l'Indo-Chine; Bourgeot, pour l'Art oriental; ainsi que M. Pelosse, le dévoué secrétaire général de l'Exposition coloniale, et M. Lemire, qui a pris une part importante à l'organisation de la Section d'Art oriental.

Après avoir visité le Pavillon des colonies africaines et le Palais de la Tunisie, M. Lourties s'est rendu au Palais de l'Indo-Chine, où il s'est promené assez longtemps à travers les salles du Cambodge, du Tonkin, de l'Annam et de

l'Exposition permanente des colonies, d'un si haut intérêt et si pratiquement comprise.

A midi, le ministre quittait le Parc de la Tête-d'Or.

La distribution des Récompenses

La distribution des Récompenses a eu lieu le dimanche 21 octobre, à 2 heures 1/2, dans la salle du Grand-Théâtre.

Sur la scène, ornée de fleurs et d'arbustes verts, prennent place aux côtés de M. Lourties qui préside cette solennité: MM. Gailleton, maire de Lyon; le général Voisin, gouverneur militaire; Fourcade, premier président; Le Royer, ancien président du Sénat; Rivaud, préfet du Rhône; Bouffier, président du Conseil général; Aynard, député, président de la Chambre de commerce; Millaud, sénateur, ancien ministre; Fochier, procureur général; Ordinaire, délégué du ministre des colonies; Chevillard, adjoint, et ses collègues de la mairie centrale; Rostaing et de Manoël-Saumane, secrétaires généraux de la préfecture; Fleury Ravarin, Guichard, Plissonnier, Bérard, Genet, députés; les généraux Godfroy et Massiet; Colucci, le nouveau consul général d'Italie; Descours, consul de Russie; Million, consul du Portugal; le consul du Japon; Chavent et Faure, conseillers municipaux; Claret père et fils; Carret, conseiller général; Ulysse Pila, Armand Calliat, Guérin, Mangini, Piotet, Isaac, Aimé Gros, Chambeyron, Ancel, Blum, Lemire, Caillemer, etc.

DISCOURS DE M. GAILLETON

Après l'exécution de la *Marseillaise* par l'Harmonie municipale, sous la direction de M. Mornay, M. le ministre déclare la séance ouverte et donne la parole à M. Gailleton.

Voici en quels termes éloquents et élevés s'est exprimé M. le Maire de Lyon:

Monsieur le ministre,

Le gouvernement de la République en se faisant représenter à cette distribution solennelle des récompenses, en décidant que cette grande fête du travail, de l'industrie et des arts serait présidée par le Ministre du commerce, a donné un nouveau et bien précieux témoignage de sa haute sympathie pour l'Exposition lyonnaise. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Au nom des exposants, du Comité de patronage, du Conseil supérieur, de la population tout entière, nous vous prions de transmettre à vos collègues l'hommage de notre vive gratitude, et nous sommes particulièrement heureux de vous adresser, monsieur le ministre, nos plus vifs remerciements pour la part si importante et si décisive que votre ministère a voulu prendre au succès de cette œuvre que nous pouvons aujourd'hui légitimement qualifier d'œuvre nationale et patriotique.

Nous devons associer à nos remerciements les membres des deux chambres qui nous ont prêté un concours si actif et qui ont voté des crédits dont l'emploi a contribué grandement à rehausser l'éclat de l'Exposition.

Vous avez voulu, monsieur le ministre, visiter l'Exposition en détail, pour vous assurer que votre sympathie était bien réellement méritée, qu'elle était légitimée par la grandeur de l'effort et du résultat, et qu'elle consacrait une nouvelle victoire de l'industrie française.

Vous avez été, dès l'abord, frappé du cadre admirable dans lequel l'Exposition s'est développée, a grandi; l'horizon que le regard embrasse, si loin que s'étende la vue, apprend d'où lui sont venus les éléments qui ont fait sa force et son éclat.

C'est le Rhône d'abord, qui traverse les riches et industrieuses populations du Midi; à l'Est c'est le Dauphiné, la Savoie, et les Alpes derrière lesquelles on devine l'Italie et l'autre reine de la soierie, Milan, qui a tenu à prouver qu'en dépit des apparences, les souvenirs historiques ne sont point oubliés et que les Alpes peuvent séparer mais non désunir deux peuples que rapprochent tant de liens naturels; c'est encore dans le lointain les premiers prolongements des collines du Lyonnais et du Forez. Ils nous apprennent le secours puissant que sont venus nous apporter les riches établissements métallurgiques du bassin de la Loire, de Saint-Etienne, de Saint-Chamond, de Firminy, les grandes usines du Creuzot et de Blanzay. En dehors de ces régions de l'Est et du Midi, c'est Paris qui pour les industries d'art d'ameublement nous a envoyé des spécimens remarquables par le fini, le goût et l'exécution qui caractérise le génie parisien.

Et vous n'avez qu'à regarder, Monsieur le Ministre, tout près de vous, c'est la réalisation de ces promesses, la mise en œuvre, en action de toutes ces forces latentes que l'esprit devine.

Voilà la Coupole, ce chef-d'œuvre caractéristique de l'Exposition, si colossale dans sa masse, si légère dans sa trame, dont la dentelle métallique abrite sur 45,000 mètres de surface, presque toutes les industries proprement dites du Rhône, de la Loire et de Paris; voici près d'elle le Palais des Arts libéraux et des Arts religieux, traduisant la pensée humaine dans ses plus hautes manifestations; tout auprès, un palais réunit tout à la fois, dans une proximité d'installation qui affirme une communauté cordiale d'intérêts et de sentiments, la ville incomparable, Paris, et sa modeste sœur, Lyon; c'est encore le Palais de l'agriculture et de la viticulture, les Palais coloniaux et toutes les constructions diverses édifiées capricieusement mais non sans art, dans les oasis de verdure du parc de la Tête-d'Or; le pavillon de l'Exposition ouvrière qu'un hasard intelligent a rapproché des grandes organisations patronales, mines de Blanzay, mines de la Loire, Compagnie du gaz, comme pour montrer combien est artificielle la distance qui sépare des institutions diverses que seule la collaboration loyale, l'entente sincère du travail et du capital, peut rendre efficaces, peut rendre prospères.

Si les unes nous montrent, en effet, que le capital ne saurait se passer du travail, les autres nous offrent la même démonstration en renversant les termes de la proposition, pour affirmer ensemble la grande loi de l'harmonie naturelle que la législation et les mœurs doivent s'efforcer de faire régner.

Je n'en finirai pas si je voulais énumérer tous ces pavillons dont quelques-uns sont des palais que vous avez, hier et aujourd'hui, longuement visités.

Pour peupler ces diverses installations, près de cinq mille industriels ont répondu à notre appel, et si nous ajoutons à ce chiffre déjà respectable, les exposants des Beaux-Arts, de l'Enseignement, de l'Economie sociale, et ceux qui ont participé aux nombreuses expositions temporaires du groupe X, nous arrivons à un total réel de près de huit mille inscriptions. Ce chiffre a son éloquence.

Il ne serait même pas juste d'oublier dans cette statistique que près de deux cents étrangers, Italiens, Autrichiens, Japonais, Belges, Russes, Suisses, etc., nous ont apporté leur concours, et je suis heureux, au nom de la ville de Lyon, de me faire près d'eux l'interprète des sentiments de nos concitoyens pour ces hôtes d'un jour, que notre amitié reconnaissante suivra dans leur pays.

Mais ce n'est pas seulement par le nombre de ses exposants, c'est surtout par la notoriété, la renommée des maisons représentées, par la valeur des produits exposés que triomphe une exposition. Si nous écoutons les jurys de l'Exposition de Lyon, nous verrons que, sur ce point-là, nous pouvons être satisfaits.

La fabrique de soieries forme toujours le plus beau fleuron de notre couronne industrielle: elle s'est montrée digne de la place d'honneur qui lui a été réservée et qu'elle a occupée, à juste titre, avec quatre-vingt-neuf exposants, chiffre supérieur à celui des Expositions de Londres, Vienne, Paris et Chicago. Pour la première fois, l'exposition de la monographie de la soie a initié dans une synthèse complète les visiteurs au mystère de la naissance et des transformations multiples du fil de soie.

Et quelles formules employer pour louer comme ils le méritent ces magnifiques salons des soieries

où sont entassés tant de tissus merveilleux! Une industrie qui est à ce point maîtresse de ses instruments de travail, qui a pour collaborateurs des ouvriers d'élite passionnés pour leur art, des teinturiers dont la palette est inépuisable, des apprêteurs incomparables et un marché de matières premières qui écoute pour ainsi dire toutes les pulsations des affaires sur toutes les places de production, ne redoute aucun parallèle, aucune comparaison.

Aussi ce n'est pas seulement à des produits exceptionnels, à des tours de force qui dénaturent le caractère et le but réel des expositions que la fabrique de soieries a voulu, par une vaine satisfaction d'amour-propre, devoir ses succès; elle a exposé les étoffes qu'elle produit couramment, qu'elle vend chaque jour et, à côté des tissus somptueux, véritables œuvres d'art s'adressant à une clientèle forcément restreinte, on a pu voir des étoffes dont le bon marché n'exclut pas la grâce, l'élégance, le bon goût, et qui s'adressent aux bourses les plus modestes.

L'Exposition de Lyon aura eu ce mérite de nous rendre un peu de cette confiance en nous-mêmes qui nous manque trop souvent et qui est nécessaire, plus que jamais, en face des rivalités étrangères toujours plus entreprenantes.

Lyon est, depuis trois siècles, connu comme la ville de la soie, et l'éclat si vif que ce passé jette sur la cité a laissé dans l'ombre jusqu'à aujourd'hui les industries nouvelles marchant à pas de géant qui sont venues transformer le caractère économique de notre ville et de notre région, et dont l'Exposition nous a révélé l'importance.

Avec ses seules ressources, la région lyonnaise a pu constituer l'exposition métallurgique la plus remarquable qu'on ait vue, et qui, de l'aveu des spécialistes, égale en intérêt celle de 1889, à Paris.

Dans le domaine de l'art industriel et du grand art, appliqué aux métaux, l'orfèvrerie religieuse est une des gloires de notre cité, et l'orfèvrerie industrielle acquiert de plus en plus d'importance.

Avec l'industrie des produits chimiques, qui remplace ce que nous avons perdu dans cet antique commerce des denrées coloniales autrefois si prospère à Lyon, ce n'est plus l'art, c'est la science qui devient maîtresse; mais là, encore, l'Exposition de Lyon nous a révélé des richesses ignorées.

Depuis les matières tinctoriales de toute origine et de toute nature jusqu'aux produits chimiques proprement dits, aux sels et aux acides et aux divers produits qui en sont tributaires: bougies, savons, toutes ou presque toutes les manipulations de cette industrie qui nous réserve encore bien des surprises sont représentées par notre région à l'Exposition.

A côté de ces groupes d'industrie, il nous faudrait citer les industries multiples qui se sont créées depuis un demi-siècle et parfois moins autour de nous: la fabrique des pâtes alimentaires qui a ravi sa supériorité à l'Italie et qui exporte ses produits dans l'Europe entière et même en Amérique; la fabrication des liqueurs, la minoterie qui a, une des premières, substitué la vapeur aux forces hydrauliques, la tannerie et la peausserie, la carrosserie qui a vaincu l'Angleterre, la fabrication des tissus divers de laine, la fabrication mécanique des chaussures, la confection des vêtements, les fleurs artificielles, etc., etc. J'en oublie beaucoup; il faudrait citer presque toutes les branches de l'industrie moderne, à tel point que nous eussions pu payer avec nos seules ressources le programme d'une Exposition réellement complète, universelle, quant à la nature des produits.

Nous aurions pu la faire non pas par des produits d'ordre secondaire, par des contrefaçons plus ou moins heureuses, mais au contraire par les produits de l'ordre le plus élevé, frappés à un coin original, empreints de cette marque bien lyonnaise: la perfection et le souci constant du mieux.

Passons-nous à l'agriculture, nous pourrions faire les mêmes constatations. Les produits du sol et les industries agricoles qui en dérivent dans notre région sont universels: nous possédons des céréales de tous genres, des crus de vins de haut mérite, des cultures maraîchères très complètes, des fruits de toute espèce, une horticulture et une floriculture sans rivales et dont la renommée a dépassé de beaucoup nos frontières; les rosieristes lyonnais ont une réputation européenne.

C'est par les acquisitions incessantes d'industries nouvelles que notre ville est arrivée non seulement à compenser l'émigration forcée de ses tisseurs, mais encore qu'elle a pu accroître, chaque année, sa population.

Le tissage des soieries, qui comptait soixante mille métiers à Lyon il y a un demi-siècle, n'est plus représenté aujourd'hui que par dix ou douze mille métiers à peine, et la population urbaine qui était de 200,000 en 1840, de 324,000 en 1861, de 355,000 en 1881, de 440,000 en 1892, sans compter la banlieue et les faubourgs, a doublé en cinquante ans, de même qu'elle avait doublé pendant le demi-siècle précédent et sera bientôt à 600,000 habitants.

Le temps qui me presse ne me permet pas de traiter comme il conviendrait les parties de l'Exposition relatives à l'économie sociale et à l'enseignement qui soulèvent tant de questions d'un si haut intérêt, et qui seront longuement étudiées dans les rapports spéciaux.

Je signalerais simplement comme se rapportant à ces deux branches de l'Exposition les congrès scientifiques et corporatifs qui se sont tenus à Lyon, la plupart, pour la première fois, et qui choisissaient comme siège une ville de province. C'est le grand succès moral d'une tentative hardie qui achève de donner à l'Exposition son véritable caractère.

J'ai dit tout à l'heure, Monsieur le ministre, que Lyon pouvait contempler avec orgueil une exposition, pareille à un écrin dont tous les bijoux seraient sortis de son propre sol.

J'ai été peut-être à la fois trop emporté par l'orgueil du sol natal et trop modeste. L'Exposition en effet a exercé son charme et sa séduction non pas seulement sur les régions proches de nous qui sont nos correspondantes naturelles et qu'unif à nous une incessante et régulière circulation d'intérêts, mais elle a franchi nos frontières, elle a franchi les mers; et, comme elle nous a révélé à nous-mêmes les inépuisables richesses de notre propre territoire, elle nous a plus encore révélé les ressources immenses que la métropole pouvait retirer des colonies lointaines que les armes nous ont conquises, et que notre civilisation assimile.

De l'autre côté du lac s'élèvent quatre palais, empruntant aux colonies qu'ils représentent la richesse et le pittoresque de leur architecture. La Chambre de commerce et la ville se sont également rencontrées dans une même pensée patriotique pour les doter, pour les faire édifier et pour organiser à leur abri une exposition qui fût à la fois pleine d'enseignements et d'utilité sans cesser d'être, pour le public, la séduction et le charme des yeux.

Le ministre des colonies, les gouverneurs généraux, ont compris le programme si méthodique, si rationnel, qu'avait tracé la Chambre de commerce, programme si fermement suivi et dont on ne peut dire à qui, à la métropole ou aux colonies. Il apporte la plus grande somme d'avantages et de profits.

C'est la Tunisie, l'Algérie, l'Indo-Chine, la Guadeloupe, nos anciennes colonies qui sont venues ici même, en plein cœur de la France, apporter sous une forme tangibles et matérielle, l'expression naïve et fidèle de leurs intérêts, de leurs besoins, de leurs désirs.

C'est comme un appel pressant qu'elles ont résumé dans ces palais, construits pour elles en leur honneur, appel adressé à l'initiative de nos explorateurs et de nos colons, appel qui dicte le devoir de l'heure présente, qui indique la voie glorieuse et sûre par laquelle la France trouvera les éléments de grandeur politique, de richesse morale et de développement commercial qu'elle a le droit d'attendre de l'avenir réparateur.

Il n'est pas possible que cet appel n'ait pas été entendu, n'ait pas trouvé d'écho; ce sera une gloire pour l'Exposition de Lyon, et je la revendique d'autant plus que ce sera une gloire pour l'Exposition de Lyon d'avoir en cette matière innové et trouvé la formule par laquelle désormais on présentera les colonies à la métropole. Du grand bien qui en résultera pour les deux, Lyon pourra à son heure revendiquer une part.

Devant toutes ces merveilles rassemblées ici, nous ne nous étonnerons pas si malgré les sévérités du jury dont nous ne saurions trop louer le dévouement et la compétence, le nombre des récompenses a été relativement élevé. Ces récompenses comprennent dans toutes les classes de l'Exposition, deux cent cinquante grands prix sept cent cinquante médailles d'or, onze cents

médailles d'argent et deux mille médailles de bronze ou mentions honorables.

On ne saurait non plus s'étonner du chiffre considérable des entrées obtenues malgré les douloureux et terribles événements que nous avons eu à traverser et dont le cruel souvenir est encore présent à la mémoire de tous. Ce chiffre, au 15 octobre, dépassait deux millions deux cent mille entrées payantes enregistrées aux tourniquets, et neuf cent mille entrées d'exposants ou d'abonnés, soit un total de plus de trois millions d'entrées.

L'Exposition de Lyon n'aura donc pas été seulement pour Lyon une victoire industrielle, elle aura donné à notre ville et aux régions voisines le sentiment de leur force et de leur puissance.

Ces grandes manifestations industrielles et commerciales portent avec elles un haut enseignement; elles affirment un lien de solidarité qui unit si étroitement entre elles les branches de l'industrie, que l'une d'elles ne peut souffrir sans que les autres n'en ressentent le fâcheux contre-coup; elles attestent la solidarité qui doit unir entre eux, patrons et ouvriers, aussi bien dans le domaine industriel que dans le domaine moral et la nécessité inéluctable de faire à chacun d'eux une part équitable: elles nous inspirent un attachement profond pour les institutions républicaines, qui seules peuvent permettre sans secousses cette transformation sociale qui sera l'œuvre et la gloire du xx^e siècle.

Vive la République!

A la suite de ce discours qui a soulevé à diverses reprises d'unanimes applaudissements, M. Lourties a pris la parole.

DISCOURS DE M. LOURTIES

Messieurs et chers concitoyens,

Quelle que soit la satisfaction que puisse me procurer l'honneur de représenter le gouvernement de la République à la distribution solennelle des récompenses de votre Exposition internationale, je ne puis me défendre d'une certaine tristesse en songeant à la cruelle épreuve que la France entière a traversée avec vous, il y a quelques mois à peine.

Je ne veux pas insister sur ce douloureux souvenir, mais j'aurais cru manquer à tous mes devoirs de républicain et de patriote si ma première pensée, à cette heure, ne s'était reportée sur le président universellement aimé et respecté, sur l'homme de bien dont ce pays gardera pieusement la mémoire. (Vive sensation, émotion prolongée.)

Il n'a fallu rien moins que la beauté de votre Exposition pour que ce fatal événement n'ait pas irrévocablement compromis le succès d'une entreprise que vous vous étiez attachés à faire digne de votre vaillante cité lyonnaise et de la République.

J'ai parcouru en tous sens vos splendides salons la journée d'hier, et je m'empresse de vous dire en toute sincérité et sans vaine flatterie, combien j'ai été heureux de constater le succès de votre Exposition internationale et en particulier de la manière éclatante dont la ville de Lyon a affirmé une fois de plus sur certains points sa suprématie industrielle.

On peut dire que votre Exposition est en quelque sorte la synthèse du labeur intelligent, de la souplesse d'esprit, du sens pratique, de l'ingéniosité dans les moyens, de l'habileté dans l'exécution, de toutes les qualités enfin qui font de l'industrie lyonnaise une industrie sans rivale dans le monde et attestent si hautement votre génie commercial, industriel et artistique.

Elle est sans contredit une des manifestations les plus complètes, les plus brillantes qu'il ait été donné à une ville de province d'accomplir et beaucoup de capitales seraient fières d'une pareille réussite.

Votre cité n'est-elle pas au surplus, messieurs, la capitale de cette grande région du sud-est de la France, sur laquelle, à toutes les époques de son histoire, a rayonné son influence intellectuelle, commerciale, industrielle et agricole.

Si certaines régions de ce pays ont progressé moins lentement que d'autres nées d'hier à la vie commerciale et industrielle, mais assez avisées pour mettre à profit la vitesse acquise et les résultats obtenus ailleurs, vous avez su, vous, à travers les âges, continuer la chaîne non interrompue des incessants progrès.

Que vous a-t-il fallu pour cela? Deux choses: L'esprit de vie locale, cet esprit qui pousse chacun à se mettre à l'œuvre, à faire ce qu'il doit faire pour le bien du pays et le libre effort de l'initiative individuelle fécondée au besoin par l'association. (Marques d'approbation.)

Je n'en veux pour témoin que votre industrie de la soie, qui dépasse toutes les merveilles que vous offrez depuis plusieurs siècles aux regards étonnés de la France et du monde. C'est là le plus beau fleuron de votre couronne, le joyau incomparable; c'est là qu'apparaît surtout le caractère sérieux, méthodique, patient, scientifique de l'esprit lyonnais.

Votre Chambre de commerce et vos chambres syndi-

cales des soies et soieries se sont surpassées. Elles nous ont donné le résumé le plus instructif et le plus attrayant qu'on pût faire des multiples industries qui préparent le fil de soie.

Cette intéressante leçon de choses a permis à vos nombreux visiteurs de suivre, pas à pas les phases diverses de la production de la soie, l'éducation des vers à soie, à tous les âges de leur existence travailleuse et féconde, de leur naissance microscopique jusqu'au moment où ils tendent artistement sur la bruyère des brins qui doivent former le cocon, les transformations successives, la filature, le moulinage, le dévidage, la teinture, l'ourdissage, toutes les manipulations enfin, aussi délicates que compliquées, par où passe le cocon avant d'être disposé sur le métier de tissage.

On peut dire que c'est un cours complet, une véritable monographie de la soie, de ses matières premières et de ses instruments de production. Et, particularité éminemment pratique, vous avez mis très heureusement en regard le côté commercial au moyen des cartes économiques qui montrent les grands centres de production et d'exportation des soies et des soieries dans le monde entier.

Ce n'est pas tout. Vous avez accumulé avec une profusion vraiment éblouissante tous les produits de la fabrique lyonnaise qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de bon goût: ici des étoffes gracieuses, riches, somptueuses; là des produits qui sont de véritables tours de force d'économie et de bon marché; l'industrie de luxe et d'art à ses origines.

La fabrication des soieries lyonnaises a été, en effet, une des premières de France à deviner la nécessité de cette loi du bon marché et du bas prix, qui devient de plus en plus la loi de l'industrie moderne. Elle a compris qu'il fallait marcher avec le temps et se plier jusqu'à un certain point à l'instabilité et aux caprices de la mode, avec une souplesse dont on ne saurait trop la féliciter. Elle a suivi, quoi qu'en aient pu dire ses rivaux à l'étranger, le courant qu'elle ne pouvait pas remonter.

Cela ne l'a pas empêché d'ailleurs de rester fidèle à son passé et à ses origines. Le culte du beau y est aussi vivace qu'autrefois, plus vivace que jamais. Si elle a su s'assouplir aux exigences de la mode, elle n'en a pas moins conservé la maîtrise du grand art qui est sa force et sa gloire. (Applaudissements.)

L'Exposition de Lyon, plus encore que celle de Paris, me paraît avoir montré qu'elle a conservé intact ce précieux héritage. Honneur à ses fabricants, à ses teinturiers sans rivaux et à cette élite d'ouvriers incomparables, attachés avec amour à leurs métiers, justement fiers des chefs-d'œuvre qui éclosent sous leurs doigts.

Grâce à eux la fabrique lyonnaise est restée la grande manufacture d'étoffes d'argent, d'or et de soie des siècles passés.

Je n'en finirais pas, si, après avoir fait la part qui revient à la première industrie de ce pays, je voulais passer en revue toutes les autres manifestations de l'activité industrielle de la ville de Lyon et de la région du Rhône.

La métallurgie, avec ses blindages, ses canons, ses obus, ses locomotives, ses wagons, mérite cependant une mention toute spéciale à côté des instruments de précision si délicats, de cette force nouvelle qui nous réserve tant de surprises, l'électricité.

Il y a cinquante ans, l'industrie métallurgique lyonnaise occupait à peine quelques centaines d'ouvriers, elle en compte aujourd'hui 2,000. C'est à elle que vous devez cette coupole harmonieuse et hardie qui abrite sous son immense dôme la plus grande partie de l'Exposition.

Vous parlerai-je de l'exposition des matières tinctoriales et des produits chimiques, de la carrosserie, de la céramique, de l'imprimerie, de l'orfèvrerie et de la bijouterie? Toutes ces industries font une excellente figure à côté des produits similaires des autres parties de la France et du monde et font le plus grand honneur à votre région.

Comme on devait s'y attendre, dans un milieu si favorable à l'expansion coloniale, votre exposition de produits coloniaux est sans contredit une des plus complètes, des plus méthodiques, des plus pratiques enfin qu'il nous ait été donné d'admirer. Elle montre le vaste champ ouvert à notre activité commerciale, l'extension que sont susceptibles d'avoir nos importations et nos exportations, nos échanges en un mot, avec ce que nous pouvons appeler désormais avec une certaine fierté patriotique notre empire colonial. (Applaudissements prolongés.)

D'autres expositions régionales ou étrangères méritent aussi de fixer l'attention du visiteur et témoignent du progrès accompli.

Quand au salon de Paris, il est sans contredit, avec l'exposition des soieries lyonnaises, une des plus charmantes attractions, un des clous de votre Exposition.

C'est avec toutes ces richesses accumulées de la France et du monde que vous avez établi, une fois de plus, que la province a, elle aussi, des villes comme Lyon, Marseille, Bordeaux et bien d'autres, qui sont en situation d'organiser des expositions internationales très réussies: vous en avez fait l'éclatante démonstration.

Mais, messieurs, à côté des manifestations de l'activité industrielle et commerciale, vous avez su faire — et je ne saurais trop vous en louer — une large part,

la part qui leur convenait, aux œuvres d'enseignement professionnel et d'économie sociale.

Le pavillon de la ville de Lyon présente toute une gamme d'institutions d'enseignement professionnel qui fait admirablement ressortir certains traits distinctifs du caractère lyonnais, l'amour de la science, surtout dans ses applications au commerce et à l'industrie et l'esprit d'initiative.

L'école de la Martinière, qui est en quelque sorte l'école des sous-officiers de l'industrie, la société d'enseignement professionnel, l'école centrale lyonnaise, rivale de l'école centrale de Paris, dont elle suit les programmes, l'école supérieure de commerce, les diverses écoles de tissage, l'école de chimie industrielle, toutes ces institutions nées de besoins spéciaux, ont été créées par des capitaux lyonnais, encouragées et soutenues par la Chambre de commerce et la Municipalité. Toutes sont avec raison jalouses de leur autonomie, maîtresses de leurs programmes, que vous avez soin de remanier et de perfectionner toutes les fois qu'il s'agit de les mettre au courant. Des progrès nouveaux et des nécessités nouvelles.

Je souligne avec joie les excellents résultats qu'elles ont donnés, car vous êtes de précieux auxiliaires des ministres de l'instruction nationale. Sans doute l'enseignement professionnel est entré fort avant depuis une quinzaine d'années dans les préoccupations des ministères de l'instruction publique et du commerce. En réalité, messieurs, l'instruction professionnelle ne nous appartient que par les sommets: nous en posons les principes essentiels, nous en organisons la préparation générale dans nos écoles par l'enseignement vulgarisé des arts du fer et du bois, mais l'apprentissage proprement dit dans sa variété infinie, dans ses spécialités minutieuses échappe à toute organisation administrative.

C'est à des initiatives généreuses comme les vôtres, que nous le devons, et je suis heureux de constater que vous l'avez constitué avec des vues et une méthode irréprochables. Je remercie les initiateurs de ces institutions fécondes, ils contribuent puissamment à l'élévation du niveau intellectuel et moral de ceux qui travaillent, et par conséquent au développement de la prospérité matérielle et morale de la patrie elle-même. (Vifs applaudissements.)

Leur œuvre est une œuvre bonne à un autre point de vue qui a bien sa valeur. En donnant aux jeunes gens qui fréquentent vos écoles industrielles et commerciales, l'enseignement professionnel, vous en faites peu à peu de véritables égaux des travailleurs intellectuels. Qu'était autrefois le président actuel de la Chambre des députés, votre éminent compatriote, dont je m'honore d'être l'ami. Qu'était M. Burdeau? un simple apprenti de l'industrie lyonnaise. (Applaudissements prolongés.)

En fait général, messieurs, c'est qu'en réalité, grâce au progrès de l'enseignement technique, le laboratoire et l'atelier sont de moins en moins isolés l'un de l'autre. De l'un à l'autre il y a des transmissions invisibles, impalpables, impondérables, mais toujours en action, par lesquelles la science fait passer du laboratoire à l'atelier le mouvement, la force et le progrès.

Et c'est ainsi qu'une nation devient réellement à la fois un être vivant et une personne morale.

La caractéristique de l'être vivant n'est-ce pas en effet la variété des organes et le concours qu'ils se prêtent les uns aux autres? De même que ce qui fait la personne morale, c'est une volonté maîtresse d'elle-même, affranchie et réglée par la raison.

Or, dans un pays de démocratie comme le nôtre, la volonté commune et la raison commune ce doit être la volonté de tous et la raison de tous. (Applaudissements.) Que faut-il pour mettre d'accord ces volontés, ces raisons individuelles? Deux facteurs puissants entre tous, la science et la conscience: la science, qui découvre la loi des choses, la science, qui verse sur le monde cette rosée des idées générales qui font l'union des intelligences dans l'éternelle vérité; la conscience, qui donne la notion exacte des devoirs et des droits, qui apprend la justice et la fraternité et fait apparaître ces vérités maîtresses qui peuvent faire l'union des volontés dans un même et universel devoir. (Assentiment.)

C'est ce que vous avez compris à merveille, messieurs et chers concitoyens, en créant ces belles écoles où se donne la science professionnelle. Vous avez droit à tous nos éloges, car vous avez ainsi, pour la part qui vous revenait, réalisé dans la mesure où elle peut l'être, l'égalité sur le terrain économique. Et c'est pourquoi vous êtes les dignes fils de la Révolution française. Et c'est pourquoi, nous qui sommes au gouvernement pour représenter et propager ces idées de la Révolution, nous vous adressons nos plus sincères et nos plus vifs remerciements au nom de la France et de la République. (Applaudissements répétés.)

Messieurs, il y a une autre partie de votre Exposition qui démontre que la jeunesse n'est pas seule l'objet de vos préoccupations. Vous avez eu à cœur de faire une place des plus honorables à tout ce qui touche à l'épargne, à la prévoyance et à l'assurance sociale, la mutualité, la coopération sous toutes ses formes, les associations ouvrières et les banques populaires, la participation aux bénéfices, les caisses de retraites ouvrières, les caisses d'assurances contre les accidents du travail, etc., etc.

Il faudrait énumérer toutes les formes et toutes les variétés de l'initiative individuelle pour faire le cata-

logue de toutes les institutions d'intérêt social qui ont poussé comme par enchantement sur le sol lyonnais si généreux et si fécond et sur tant d'autres points de notre territoire. C'est grâce à elles que nous développerons dans ce pays ces hautes facultés morales qui font l'honneur et la puissance des nations. (Applaudissements).

Aujourd'hui que certains esprits dévoyés font si bon marché des droits de l'homme et des grands principes de la Révolution française; aujourd'hui que dans certains milieux on ne recule devant aucun moyen pour fomenter la haine entre les citoyens, aujourd'hui que des Français indignes de ce nom ne songent qu'à semer la division dans la Patrie et dans l'armée elle-même, il est plus que jamais nécessaire que tous ceux qui ont au cœur des sentiments d'amour et de dévouement à ce pays, tous ceux qui ont conscience des devoirs qu'imposent la fraternité et la solidarité sociale, opposent à ceux qui poussent à l'entraînement des passions et de la haine, ceux qui n'obéissent qu'à l'entraînement de la raison et de la bonté (Applaudissements nourris et unanimes).

Poursuivons donc résolument, messieurs, cet apostolat de la science, de la fraternité et de la solidarité humaines. Opposons-le partout à cet autre et détestable apostolat, à cette rhétorique violente et mensongère, qui a la folle prétention de donner pour couronnement à un siècle inauguré par la Révolution française, par la plus juste, la plus égalitaire des révolutions, cette utopie criminelle et rétrograde qu'on appelle la guerre des classes (Applaudissements).

Recherchons tous les moyens pratiques d'atténuer dans la plus large mesure possible les inégalités naturelles, toutes les solutions susceptibles de concilier le capital et le travail, ces deux puissances qui auraient le plus grand tort de se traiter en ennemis, car elles ne peuvent se passer l'une de l'autre.

C'est le plus sûr moyen d'arriver à la pacification sociale qui est l'idéal de la démocratie française (Vifs applaudissements).

Dans cette œuvre patriotique, le gouvernement auquel j'ai l'honneur d'appartenir est fermement résolu à susciter, à encourager tous les efforts sociaux qui ont pour but d'accroître le patrimoine moral, intellectuel et matériel des moins favorisés du sort et à entreprendre toutes les réformes nécessaires.

L'éminent homme d'Etat qui préside aujourd'hui avec tant de droiture et de dignité aux destinées de la patrie française et de la République vous disait au mois d'avril dernier, au moment où votre Exposition ouvrait ses portes, qu'il fallait que les privilégiés de la vie, ceux qui jouissent du superflu, se fissent une notion plus large de leurs obligations sociales, qu'il fallait soulager les déshérités de la fortune, aborder la question des retraites ouvrières, assurer l'aide de l'Etat dans une large mesure à quiconque fait un effort persévérant pour mettre sa vieillesse à l'abri de l'indigence et affirmer ainsi la solidarité sociale au profit des travailleurs. (Applaudissements.)

C'est là, Messieurs et chers concitoyens, je puis vous en donner l'assurance, la préoccupation dominante du ministère auquel j'ai l'honneur d'appartenir, comme c'est toujours celle du premier magistrat de ce pays dont le dévouement au progrès démocratique est bien connu de tous ceux qui n'ont pas intérêt à le mettre en doute. (Vive sensation, applaudissements prolongés.)

Nous sommes tout disposés à aborder toutes les réformes fiscales sagement conçues et tous les problèmes sociaux susceptibles de réalisation pratique.

Mais, pour aboutir, messieurs et chers concitoyens, nous ne perdrons pas de vue que nous devons mettre à profit, à côté de l'action gouvernementale elle-même ces deux merveilleux outils, l'initiative individuelle, source de tant de perfectionnements et d'association qui est le moyen par excellence d'amélioration des conditions sociales.

En se faisant représenter à cette grande fête du travail, le gouvernement de la République n'a pas voulu donner seulement à votre belle cité, si patriote et si généreuse, un nouveau témoignage de sa profonde sympathie pour la grande œuvre que vous avez entreprise; il a voulu aussi affirmer une fois de plus la grande portée morale de notre merveilleuse Exposition.

On peut dire qu'elle apporte son contingent de faits à la science envisagée sous tous ses aspects et notamment à la science expérimentale. Elle est une admirable préface au grand tournoi pacifique qui se prépare, pour la fin du dix-neuvième siècle, où nous verrons dans son plein épanouissement le clair et lumineux génie de la France et où nous montrerons avec un éclat incomparable, j'en ai la ferme assurance, aux nations de l'ancien et du nouveau monde, ce que peut un peuple libre, digne de se gouverner lui-même dont toutes les pensées sont tournées vers la paix et qui a à cœur d'affirmer par ses actes et par ses œuvres sa résolution de sauvegarder sa place dans le monde et de conserver son rôle dans la civilisation. (Applaudissements prolongés.)

Messieurs et chers concitoyens,

J'ai le regret de ne vous apporter aujourd'hui que des félicitations et des encouragements. Je félicite tout particulièrement M. le maire de Lyon, son conseil municipal, la chambre de commerce, les chambres syndicales des soies et soieries, le commissaire général de l'exposition, M. Ulysse Pila, M. Mangini, vice-président du conseil supérieur de l'Exposition universelle

de Lyon, M. Claret, concessionnaire général, M. Rondot, l'auteur de la remarquable monographie de la soie en France dont je parlais tout à l'heure, tous ceux enfin dont la liste serait trop longue qui ont prêté leur précieuse concours à cette grande manifestation de la puissance industrielle de la ville de Lyon et de notre pays.

Je n'ai pu apporter en matière des récompenses que les médailles du ministère du commerce que je suis heureux de donner aux vieux ouvriers de ce pays qui, sont des modèles de fidélité et de zèle professionnels; les autres distinctions viendront plus tard: mérite agricole, palmes académiques, croix de la Légion d'honneur. Un projet de loi sera déposé à la rentrée parlementaire sur le bureau de la Chambre des députés portant concession d'un contingent spécial de décorations pour les Expositions de Lyon et d'Anvers.

Lecture du palmarès.

Lecture est donnée des grands prix par M. Faure, conseiller municipal, puis M. le ministre distribue les récompenses attribuées aux ouvriers et employés du commerce et de l'industrie.

Cette séance solennelle se termine à 5 heures du soir.

LE BANQUET

La journée s'est terminée par un banquet d'environ deux cents couverts dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, magnifiquement illuminée.

M. Gailleton, maire de Lyon, présidait ayant à sa droite M. Lourties; M. Rivaud, préfet du Rhône, et à sa gauche, M. le gouverneur militaire, général Voisin et M. Le Royer, ancien président du Sénat.

Le menu était signé Watebled; c'est dire qu'il était digne de la réputation de la cuisine lyonnaise.

Au dessert M. Gailleton a prononcé le discours suivant:

DISCOURS DE M. GAILLETON

Messieurs,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je prends ce soir la parole. Nous avons tous présent à l'esprit le souvenir de cette fête grandiose du 24 juin 1894, que vint si cruellement terminer le plus terrible des attentats.

La mémoire du président Carnot planera à tout jamais sur notre ville. Ce fut un cœur droit et loyal, aimant passionnément la République, et nous ne saurions oublier que ses dernières paroles furent un éclatant témoignage d'affection pour notre grande cité lyonnaise. (Applaudissements prolongés.)

Nous nous souvenons aussi que cette même et si précieuse sympathie nous était exprimée, quelques semaines auparavant, par celui que l'élévation de son caractère, que son courage civique maintes fois éprouvé, que sa haute autorité politique appelaient à succéder au regretté président Carnot. Comme lui, M. Casimir-Perier, alors président du Conseil, était venu nous dire, au début même de l'Exposition, tout l'intérêt qu'il prenait à notre grande œuvre de décentralisation.

Je lève mon verre en l'honneur de M. le président Casimir-Perier, l'homme qui représente si dignement la patrie; le magistrat autour duquel les Français doivent être aujourd'hui groupés, sans distinction de parti ni d'opinion, comme se groupent les soldats autour du drapeau. (Vifs applaudissements.)

Je serai votre interprète à tous, messieurs, en associant à ce toast M. le ministre du commerce. Nous avons dit tantôt, monsieur le ministre, combien nous vous étions reconnaissants d'avoir rehaussé cette fête par votre présence. Laissez-moi ajouter ce soir, qu'avant d'être venu au milieu de nous, vous n'étiez pas un inconnu pour les Lyonnais.

Nous savons quelle participation vous avez toujours prise dans notre haute assemblée, à tout ce qui concerne les questions de mutualité et de prévoyance sociale.

Comme mutualiste, vous devez vous trouver chez vous dans la ville la plus mutualiste de France.

Nous n'avons pas oublié non plus que nous vous devons un service moins général, et que malgré les attaches qui vous unissaient à une autre région, vous étiez au nombre de ceux qui jadis ont défendu la création de l'Ecole de santé militaire.

Après avoir entendu vos déclarations si pleines de cordialité et de franchise, malgré les divergences qui peuvent nous séparer sur le terrain économique, nous ne saurions hésiter à vous considérer comme un de nos concitoyens.

Je vous convie, messieurs, à lever vos verres en l'honneur de notre hôte M. Lourties, ministre du commerce.

Enfin, messieurs, je termine en buvant à tous ceux à qui l'Exposition doit son éclat, exposants, artistes, ouvriers, à la presse, dont le concours nous a été si précieux et si dévoué.

Je résume ces toasts en un seul cri, qui sera l'écho de vos sentiments à tous: « Vive la République! »

M. Lourties remercie le maire de Lyon dont il transmettra les vœux à M. le président de la République. Quant à lui, il a accepté avec plaisir l'honneur de représenter le gouvernement dans l'hospitalière cité lyonnaise.

Il lève son verre à la prospérité de la ville, porte la santé de son maire, des membres du Conseil municipal et de la Chambre de commerce. Enfin il termine en buvant à la femme lyonnaise.

Ces deux toasts ont été les seuls prononcés.

M. Lourties est reparti pour Paris par le train de minuit 40.

REVUE INDUSTRIELLE A L'EXPOSITION

Aux Deux-Passages.

Dans le groupe V, une vitrine fort admirée: on y reconnaît le goût, la sûreté de choix, la méthode, qui président depuis plusieurs années à la direction de ce vaste établissement et ont assuré sa fortune.

Je ne veux pas, dans ces notes destinées à fixer, dans un recueil permanent, le nom des industriels qui ont jeté sur l'Exposition le plus de lustre et le plus d'éclat, faire œuvre de banale réclame. Je me garderai donc de détailler et de décrire la richesse des toilettes féminines ou la somptuosité des ameublements exposés par la maison des Deux-Passages. Ce qui est intéressant à rechercher et à noter, ce sont les conditions morales de l'existence d'un organisme pareil, de suivre, à travers les événements, le développement d'une pensée logique et d'une conception sûre d'elle-même.

Pour cela il faut faire comme la foule, la suivre de l'élégant pavillon de la « Coupole » jusqu'à l'écrasante maison de la place de la République. Tout un îlot, une maison à cinq étages, un monde d'employés, et cela n'est pas suffisant. La maison a débordé de l'autre côté de la rue; elle a fait disparaître de vieux immeubles obscurs et sombres, mansardés, pour édifier comme par magie une succursale superbe, de grande allure et de grand air, avec son hall lumineux, ses escaliers et ses balcons Louis XIV, ses grands salons avec des plafonds à la française où les marchandises se trouvent encore à l'étroit, où elles encomrent les chemins que traversent de longues et pressées théories de visiteurs.

Que de petits commerces ont été absorbés, fondus, dans ces halls immenses! Est-ce un

bien, est-ce un mal ? Il est même inutile de l'apprécier. C'est une loi. Même le commerce de détail, par excellence, l'épicerie, ne lui échappe pas. A côté des petites échoppes d'autrefois, il se fonde de grosses, de très grosses maisons dont les voitures vont livrer en ville, aux clients, les marchandises achetées. C'est la loi qui a substitué le Creusot à cinquante ateliers métallurgiques et qui a centuplé leur production, la loi qui substitue à toutes les initiatives privées, à tous les capitaux individuels, à toutes les petites usines et à toutes les petites boutiques de jadis, les agglomérations puissantes d'efforts et de capitaux anonymes.

Ce que l'on peut constater, c'est que l'application de cette loi a été faite aux Deux-Passages, avec un sentiment d'humanité, de solidarité, en qui réside peut-être le secret de leur colossal succès. Les Deux-Passages n'ont pas détruit les petits patrons, ils les ont en quelque sorte coalisés entre eux. Dès l'origine de la maison, les employés, tout le personnel a été intéressé soit directement aux bénéfices, soit plus spécialement au chiffre d'affaires de chaque rayon. L'employé à son rayon est pour ainsi dire, maître chez lui ; c'est un peu pour lui qu'il travaille et c'est ce qui explique sa bienveillance, sa courtoisie, son désir de trouver ce que le client recherche, de lui faciliter l'expression de son choix, sa décision, sans le presser pourtant, sans l'importuner. Sur ce point la règle commande à l'intérêt particulier, et la discipline est sévère. On sait bien d'ailleurs par expérience que tout client venu est un client qui reviendra. Où trouverait-il ailleurs plus grand choix, achat plus commode et plus facile et surtout prix plus avantageux ?

Depuis quelques années, l'administration des Deux-Passages est allée encore plus loin dans cette voie. Elle ne s'est pas contentée d'intéresser les employés aux bénéfices, elle a voulu les intéresser à la maison même et une Société anonyme a été fondée dont la plupart des actionnaires sont des employés.

S'il était permis de jeter un coup d'œil de l'autre côté de la rue de la République, on trouverait une autre preuve de ce grand esprit de justice démocratique, dans l'organisation intérieure du Grand-Bazar. Le Grand-Bazar est aux Deux-Passages ce que les pays de protectorat sont à la France ; c'est au moins une colonie des Deux-Passages, une colonie qui fait honneur à la métropole. Les mêmes administrateurs président à leurs destinées. Eh bien, au Grand-Bazar, l'administration fonde en ce moment-ci, une caisse de prévoyance et de retraite, destinée à assurer à 45 ans le sort des employés. Cette caisse sera presque uniquement alimentée par un prélèvement fait sur la part de bénéfices revenant aux administrateurs, et à laquelle ils renoncent spontanément et volontairement. La caisse sera d'ailleurs gérée par un conseil spécial, élu par le personnel.

Il y a quelque chose de vraiment grand dans cette façon de comprendre les devoirs du patronat ; ce n'est pas en tout cas un trait banal — et ce souci du personnel, ce désir d'améliorer dans le présent et dans l'avenir sa situation, de le faire bénéficier d'une partie des avantages résultant de la collectivité, sont des choses qui honorent vraiment et les œuvres qui

en sont l'objet et les hommes qui les ont créées et qui les font vivre, qui en sont l'âme.

C'est aussi un trait du caractère lyonnais, qui a trouvé dans l'administration et dans la fortune des hospices civils, sa plus haute expression. Ce sont les mêmes procédés louables, ce sont les mêmes traditions ; les Deux-Passages ont emprunté aux grandes maisons de Paris, leur luxe, leur commodité, leur confort, leur salon de lecture, leurs ascenseurs, leurs procédés de vente, mais ils ont conservé un cachet spécial, distinctif, ils sont essentiellement lyonnais. Honnête et probe est leur administration. Elle tient à briller moins qu'à être sérieuse et solide ; elle a à un profond degré, le sentiment des responsabilités sociales, et elle devance les temps, en supprimant non les patrons, mais les employés, qu'elle crée tous patrons en leur rendant à tous le droit qu'ils avaient perdu à une amélioration particulière résultant des bénéfices généraux.

A ce degré, les maisons de commerce deviennent de véritables institutions. Quand, sous l'inspiration d'hommes éminents, à l'intelligence ouverte, à l'esprit élevé, elles se développent et elles prospèrent dans une ville, elles sont l'un des plus beaux fleurons de sa couronne civique ; elles honorent le commerce local dont elles sont un des plus puissants organismes et leurs chefs ont droit à tous les hommages comme à tous les égards.

LA DÉLÉGATION ITALIENNE

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro le récit de la visite que la délégation commerciale, envoyée par les associations séréricoles de Milan et de Turin a faite à l'Exposition et à l'Hôtel de Ville.

ASSOCIATION MÉTALLURGIQUE DU RHONE

L'abondance des documents officiels nous oblige également à renvoyer le compte rendu du banquet de l'Association métallurgique du Rhône pour lequel nous espérons avoir le texte in-extenso du remarquable discours prononcé par M. Mangini.

La Métallurgie à l'Exposition

LES ÉTABLISSEMENTS SATRE

Il y a trois mois environ, nous apprenions par les journaux qu'on venait de procéder dans les eaux des *Chantiers Henri Satre*, dans le Rhône maritime et en mer, entre Port-Saint-Louis et Marseille, aux essais de réception de deux vapeurs remorqueurs destinés à la navigation du Nil en toute saison et nécessairement en eaux peu profondes à l'époque de l'étiage ; vers la même époque, les mêmes chantiers de construction opéraient avec un plein succès, à Arles-sur-Rhône, le lancement d'une puissante drague marine à hélice, destinée au service maritime du port de Cette.

L'importance de ces travaux, en appelant notre attention sur les *Etablissements Henri Satre et fils aîné*, nous faisait pressentir tout l'intérêt que pouvait et devait offrir aux visiteurs l'exposition organisée sous la Coupole, par ces grands constructeurs dont les vastes ateliers transportés en

1872 sur le cours Rambaud se sont complétés en 1880 par l'adjonction des nouveaux chantiers créés par M. Henri Satre, à Arles-sur-Rhône.

Ces chantiers — mis en communication avec la mer et la grande ligne P.-L.-M. — possèdent à l'heure actuelle l'outillage le plus complet, le plus moderne et le plus perfectionné pour la construction du matériel de dragage et de navigation.

M. Henri Satre s'est associé cette année son fils aîné ; ses ateliers de Lyon ont une superficie de 7.000 mètres carrés, dont 6.000 mètres carrés environ de surface couverte.

Les chantiers d'Arles ont une superficie de 35.000 mètres carrés, présentant plus d'un kilomètre de berges, avec cales de lancement pour bateaux en long et en travers ; les ateliers de ces chantiers représentent une surface couverte de 6.200 mètres carrés ; ils ont été construits en vue d'un développement progressif.

On aura une idée de la puissance de production des ateliers et chantiers Henri Satre et fils aîné, par les relevés suivants : indépendamment des travaux de construction de toutes sortes, matériel d'artillerie, canons et affûts, machines élévatoires, appareils de levage, grues fixes roulantes et flottantes et matériels mécaniques destinés aux industries les plus diverses, les ateliers de Lyon, depuis leur nouvelle organisation, ont construit et livré aux administrations d'Etats et aux particuliers, 1.736 machines à vapeur mono-cylindriques Compound et à triple expansion, pour usines et navigation, représentant une puissance de 68.300 chevaux-vapeurs ; 187 dragues à vapeur.

En matériel de navigation fluviale et maritime, constructions navales et de navigation mixte, les mêmes établissements ont livré, depuis 1880 : 289 bateaux divers, steamers, paquebots, remorqueurs, toueurs et porteurs, dont une grande partie destinée à l'étranger.

L'Angleterre, elle-même, dont la supériorité en constructions navales est cependant si universellement connue est assez souvent la tributaire des établissements Henri Satre qui, depuis une dizaine d'années, dispute victorieusement aux constructeurs anglais le monopole des puissantes dragues marines.

En ce moment même, les établissements Henri Satre complètent, pour le port du Havre, l'armement d'une drague marine colossale qui sera certainement l'une des plus puissantes du continent et dont l'appareil dragueur est actionné par deux machines de 6 à 700 chevaux, avec deux séries de godets ; l'une d'une tonne et demie, d'une robusticité extraordinaire pour agir dans les enrochements et terrains agglomérés les plus résistants ; l'autre de deux tonnes, de plus grande capacité, pour agir dans les terrains de sable et argile compacte.

L'exposition des établissements Satre, sous la Coupole (Groupe VIII, classe 35 et groupe III, classe 7), comprend : 1° une *machine Compound inclinée de 800 chevaux*, pour steamers à roues ; 2° une *machine pylon*, système Compound, pour bateaux-omnibus, remorqueurs à hélice, etc ; 3° une *machine fixe de 120 chevaux*, pour usines ; 4° une *machine locomobile*, dite demi-fixe ; 5° un *guindeau à vapeur*, pour navires ; 6° un *godet de drague de 0^m3500 décimètres cubes de capacité* pour terrain dur et compact ; 7° un *godet à griffes* pour puddings et enrochements !

L'ensemble de cette exposition, rapproché des chiffres que nous avons précédemment énoncés, suffira — ce nous semble — pour faire ressortir l'importance des établissements Henri Satre et fils aîné qui, dans ces dernières années, ont contribué puissamment à étendre et à faire connaître nos productions nationales à l'étranger en envoyant dans les ports les plus reculés, un nombre considérable de dragues marines, navires et vapeurs de toutes sortes portant pavillon français, affirmant par leur présence la supériorité bien reconnue de l'industrie française.

Diplôme d'honneur à l'Exposition nationale de Marseille, 1886. — Médaille d'or à l'Exposition internationale du Havre, 1887. — Diplôme d'honneur à l'Exposition de Tunis, 1887. — Médaille

d'or à l'Exposition universelle de 1889, les établissements Henri Satre et fils aîné, à qui l'Etat vient d'accorder une prime de 12.000 francs, pour la marche économique de leurs moteurs, ont obtenu un Double-Grand-Prix à l'Exposition universelle de Lyon.

NOS VISITEURS

Parmi les étrangers de passage à Lyon signalons : MM. Méline, venant de Montpellier, prince Isembourg, d'Autriche, princesse Gortschakoff, de Russie, marquis et marquise de Montigny, vicomte de Saint-Genis, le colonel anglais Woodward, vicomte de Matharel, général baron Boissonet, vicomte de Authier, sénateur Devès, le général Condren, de Montgolfier, président de la société des Acieries pour la marine, de Saint-Chamond, comte de Rambuteau. etc.

LES DERNIERS JOURS DE L'EXPOSITION

L'Exposition de Lyon est ouverte. Jamais depuis le 1^{er} mai, elle n'avait eu cet éclat. Elle bat son plein et les foules en ont appris le chemin. C'est que les détails ont été complétés, les installations ont été embellies, la lumière répandue à profusion.

Une aussi vaste organisation exigeait du temps pour en régler le fonctionnement multiple et en faire une œuvre parfaite. C'est en raison de cette perfection obtenue que nous disons aujourd'hui : L'Exposition est ouverte. C'est que le regret surgit de voir trop prochain le jour où elle va fermer ses portes et où cette grande œuvre va disparaître, alors qu'elle était à peine sortie de ses rudes épreuves.

En mai, le printemps lui refuse son concours et elle s'organise malgré vents, pluies et marées. La section coloniale qui est avec la section des soieries et des machines l'un des plus grands attraits du Parc de la Tête-d'Or, devait être inaugurée par le nouveau ministre des colonies. L'avant-veille, le ministère tombe et un télégramme annonce la disparition du ministre.

En juin, le président Carnot avait enfin donné à toute l'œuvre la consécration officielle d'un succès local et national. Le soir même, la joie se change en un deuil général. Pourquoi faut-il que dans l'enceinte le regard soit encore attristé par les débris d'un établissement saccagé aux tristes jours d'épreuves et d'effervescence populaire. Il fallait ou réparer le mal ou en faire disparaître toute trace.

Après la catastrophe du 24 juin, la secousse et la torpeur qui suivit se prolongèrent jusqu'en août. C'est seulement à cette époque que l'affluence des visiteurs devint de plus en plus grande. Elle a atteint son apogée le 21 octobre, jour de la proclamation des récompenses. Le soleil s'était mis de la fête, les Parisiens aussi ; les populations voisines étaient accourues. Le parc était paré et le soir il était scintillant de flammes et de feux multicolores. C'était une féerie qui restera dans les souvenirs des visiteurs. Toute la foule n'a pu pénétrer dans les palais. Elle ne renoncera pas cependant à venir admirer les merveilles qu'ils contiennent.

Hélas ! ce bruit, cette animation, ces orchestres, ces féeries, c'est le chant du cygne sur le beau lac de la Tête-d'Or. C'est pour-

quoi, en constatant, après tant de jours d'hésitation et d'épreuves, les splendeurs actuelles et fugitives, nous nous sommes pris à répéter : Mesdames et Messieurs, l'Exposition est ouverte !

C. LEMIRE.

Macaroni ★★★ Rivoire et Carret
En paquets de 250 et 500 grammes.

LES CONFÉRENCES

Conférence faite par M. Raymond Busquet, ingénieur des Arts et Manufactures, au Pavillon de la Presse, à l'Exposition de Lyon.

LES TRAMWAYS ÉLECTRIQUES DE L'EXPOSITION

— SUITE —

L'appareil le plus important est l'accumulateur employé pour la traction. Les plaques des éléments ont une épaisseur de 6 millimètres pour les positives, de 8 millimètres pour les négatives. Ces plaques sont construites en disposant des pastilles de pâte d'oxyde de plomb dans des moules en forme de damier et en coulant dans les intervalles le plomb qui forme la caucasse quadrillée.

Chacune de ces plaques est enveloppée dans une toile d'amiante et l'on interpose entre chaque couple de plaques une grille de caoutchouc présentant des rainures verticales pour permettre l'accès du liquide excitateur. Chaque élément comprend onze plaques de 20 centimètres sur 20 centimètres, dont cinq positives et six négatives qui sont contenues dans un bac prismatique en ébonite. Ce vase est assez profond pour que le liquide acidulé qui recouvre les plaques sur toute leur hauteur soit suffisamment éloigné du bord extérieur du vase ; on répand d'ailleurs à la surface du liquide une légère couche d'huile qui s'oppose à toute projection extérieure pendant la marche. *Tout cet ensemble forme un bloc bien compact et bien élastique qui amortit les chocs et préserve les plaques des détériorations mécaniques.*

Les éléments sont réunis par des groupes de neuf dans des caisses en chêne. Le chargement d'une voiture se compose de six caisses semblables comprenant par conséquent cinquante-quatre éléments d'accumulation.

Chacun des éléments ou bases contient 20 kilos de plaques et le poids total de la batterie d'une voiture est de 1,500 kilos environ y compris le liquide excitateur et les caisses.

Ces accumulateurs construits spécialement pour la traction électrique peuvent débiter de 2,5 à 5 ampères par kilog ; le débit normal de l'élément et par suite de la batterie est donc de 50 ampères et la capacité est de 180 ampères-heures. Mais le débit peut atteindre, sans inconvénient, 100 ampères ; alors la capacité est réduite à 100 ampères-heures.

Le parcours d'une longueur totale de 3,500 mètres dure vingt minutes environ et l'on peut effectuer ainsi 15 voyages en moyenne avec la charge d'une batterie.

Les batteries sont disposées pour la charge sur des bancs qui longent les voies de garage sur un grand hall adossé à la salle des machines.

Tous les éléments d'une caisse sont reliés entre eux en série et les éléments extrêmes sont rattachés à deux glissières en cuivre correspondant à des lames de ressorts portés par des cloisons ou échelles scellées sur le banc et entre lesquelles sont placées les caisses d'accumulateurs. Ces échelles servent à réunir électriquement les diverses caisses de la batterie et à relier la batterie toute entière au circuit de charge aboutissant au tableau de l'usine.

Les voitures ne portent qu'un seul électromoteur agissant sur l'un des essieux, mais le bâti est disposé pour recevoir un second moteur au besoin. L'électro-moteur est bipolaire et ne présente qu'une seule bobine inductrice ; l'induit et l'enroulement inducteur sont en série. On sait qu'avec ce mode d'excitation, les vitesses sont proportionnelles aux intensités des courants.

L'axe de la dynamo porte un pignon qui engrène avec une roue dentée calée sur l'essieu, la transmission est donc du système dit à simple réducteur, sans arbre intermédiaire.

Le bâti de la dynamo s'appuie d'un côté sur l'essieu qu'elle embrasse par deux coussinets et il est suspendu de l'autre à un boulon vertical soutenu par des ressorts à boudin portés sur une équerre rivée sur le châssis. La dynamo peut donc suivre toutes les oscillations de l'essieu dans le plan vertical comme dans le plan horizontal.

L'essieu est en effet mobile par suite d'une articulation à rotule spéciale. Il porte en son milieu un renflement sphérique qui est saisi entre les coussinets d'une bielle ayant à l'autre extrémité un axe d'articulation sur le châssis. Cette bielle permet le déplacement dans le sens vertical et l'articulation à rotule rend possible l'inclinaison de l'essieu dans le plan horizontal pour faciliter l'inscription des roues dans les courbes.

(A suivre).

G^{DE} BRASSERIE FAURE

Place Bellecour (Angle rue Gasparin)

DÉJEUNERS 2^h50 — DINERS 3^h

Soupe au fromage, Choucroute. — SERVICE A LA CARTE

Restaurant ouvert toute la Nuit

CONSOMMATIONS DE MARQUE

Le seul véritable **ALCOOL DE MENTHE**, c'est

L'ALCOOL
DE
MENTHE RICQLES
DE

Recommandé contre les maux de tête.
BOISSON HYGIÉNIQUE ET RAFRAICHISSANTE.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES.

EAU DE TOILETTE ET DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom **DE RICQLES** sur les flacons.

ÉLECTRICITÉ

FOURNITURES ET INSTALLATIONS DE

Sonneries, Téléphones, Lumière électrique

Porte-voix, Paratonnerres

Anc^{ne} Maison **CHOLLET & RÉZARD**

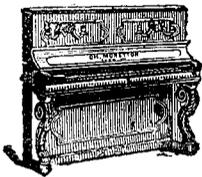
CHOLLET Successeur

Maisons : 10, Rue Bellecordière
et 28, Rue Tupin (près la rue de l'Hôtel-de-Ville)

PIANOS

Ancienne Maison VIENNET
CH. MORETTON & C^{IE}, Succ^{RS}
 9, place des Jacobins, 9 (ENTRESOL)

VENTE
 au comptant
 et
 à crédit



Location.
 Accords.
 Réparations.
 Echange.

DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

MANUFACTURE D'APPAREILS
 POUR LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ
Eclairage, Chauffage, Cuisine et Industries

BUGNOD & GARNIER
 LYON — rue Vaubecour, 40, — LYON

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ
 Depuis 250 francs.
 CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS
 Seuls Dépositaires pour Lyon et la Région des
LAMPES GAZO-MULTIPLEX
 Magasin d'Exposition et de Vente : *place des Terreaux, 2.*

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

Exiger le véritable nom. — Maison de détail : 10, rue d'Algérie, Lyon.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

Du Docteur COURJON à MEYZIEU (Isère), près Lyon (2^e année)
 Spécial pour le traitement des Maladies du Système nerveux
 et Affections chroniques

Ce vaste établissement, construit dans une propriété de 7 hectares, comprend plusieurs villas absolument séparées, ce qui permet un classement régulier des pensionnaires; suivant l'âge, le sexe et la maladie. — Bâtiments, cours, jardins, parcs, services, salles de bains, douches, massage et électrisation, tout est distinct.

S'adresser à Meyzieu ou à Lyon, 14, rue de la Barre.

H. MICOLON & C^{IE}

Usine et Bureaux à St-VICTOR-s.-LOIRE (Loire)

J.-B. ROUSSET (ex-associé), Successeur

Fournis. des C^{ies} de Chem. de fer, de l'Artillerie et des princip. villes de France

ÉCHALAS & CORDONS DE VIGNES & BARRIÈRE-TREILLAGE DE CIGUIÈRES

PORTAILS, PORTILLONS, Arceaux, Bordures de Jardins, Parcs à moutons

TUNNELLES OCTOGONES et de toutes longueurs, Entourages de tombes, etc.

en acier mi-rond creux et tordu en hélice
 Système MICOLON, breveté s. g. d. g.

PATRICATION UNIQUE

Beauté, Solidité, Durée, Pose facile, Bon Marché

Sur demande, envoi franco

PRIX-COURANTS ILLUSTRÉS

37 RÉCOMPENSES Médailles or argent, bronze et 9 diplômes d'honneur

HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Produits spéciaux pour Machines à vapeur, Moteurs à gaz, Dynamos, etc.

SEIGLE-GOUJON — LYON

Ingénieur-Chimiste breveté en Europe et en Amérique.

Fournisseur des C^{ies} de Chemins de fer, de la Marine et des Manufactures de l'Etat.

TÉLÉPHONE — MAISON FONDÉE EN 1854 — TÉLÉPHONE

LYON — 3, Place des Terreaux, 3 — LYON

ACTUELLEMENT : 13, rue de Vendôme.

Usine à vapeur aux Charpennes. Entrepôts à Lyon, Marseille et Alger.

VA PARAITRE PROCHAINEMENT

LE

LIVRE D'OR

DE

l'Exposition de Lyon

EN 1894

BELLE PUBLICATION DE LUXE

Cet ouvrage, illustré de nombreuses gravures, se publiera par fascicules. Il sera complet en 50 fascicules.

ON SOUSCRIT

A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort, Lyon.

ET DANS SES SUCCURSALES

Prix de souscription : 25 fr.

AGENCE MÉJEAN & C^{IE}

6, place des Terreaux.

Représentations au Tribunal de Commerce et aux Justices de Paix.

Recouvrement de toutes créances à forfait, frais à notre charge.

Renseignements commerciaux, démarches, recherches et renseignements particuliers.

Vente et achat de fonds de commerce

FABRIQUE DE REMISSES

J. MOUSSY Fils

16, rue des Capucins, 16

Tissage mécanique Bt^e S.G.D.G.
 Soies, Cotons, Fils et Fournitures générales pour la Soierie.

ABONNEMENT

à tous les Journaux du monde

Agence FOURNIER

14, Rue Confort, LYON

POSTICHES

pour dames, perruques, cache-folie, tours, nattes, chignons, etc. — Prix modérés.

Maison Roustan

63, r. Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

PARCS & JARDINS

C. JACQUIER FILS

1, rue des Tuilleries (Monplaisir-Lyon)

Cultures et Collections générales de tous les végétaux en plein air, servant à l'ornementation des jardins : Arbres fruitiers, forestiers, d'alignement, arbustes à fleurs et à feuilles persistantes, conifères, rosiers, clématites, plantes grimpances, plantes vivaces, jeunes plants pour haies et reboisement, etc., etc. Tracés et exécution de Parcs et Jardins.

VIENT DE PARAITRE

LE GUIDE BLEU

GUIDE DES VISITEURS A L'EXPOSITION DE LYON

Indispensable à ceux qui veulent visiter l'Exposition, contenant la description complète des Palais, Pavillons, Expositions particulières.

Prix : 0.50 — Par la poste franco : 0.60

EN VENTE

A L'EXPOSITION, DANS LES KIOSQUES ET GALERIES

ET A

L'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon.

EXPOSITION DE LYON

Catalogue Général et Officiel des Exposants

Pour tout ce qui concerne la rédaction et la publication de cet ouvrage, le seul officiel, s'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort et dans ses succursales : Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Chalon-sur-Saône, Mâcon, Dijon et Clermont-Ferrand.

Polices remboursables à 100 fr.

Coûtant 5 fr. au comptant
 ou 6 fr. à terme, payables en 60 mois

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 1,000 fr.; 2 fr. par mois assurent 2,000 fr., et ainsi de suite.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
 Pour favoriser le développement de l'épargne par la constitution des Capitaux
 Siège social : Rue du Bât-d'Argent, 2, LYON

SIX TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe aux tirages dès son premier versement et jusqu'au remboursement intégral du capital qu'il a souscrit.

Envoi franco des Tarifs et Prospectus sur demande

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS OU POUR SOUSCRIRE

S'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue Bât-d'Argent.

MARIAGES RICHES

Maison ne demandant aucune avance d'argent à ses clients; mariant gratuitement les veuves et demoiselles et ayant de nombreux partis des deux sexes à marier de suite. S'adresser ou écrire avec timbre p. réponse à M. et M^{lle} Henri, quai Claude-Bernard, 11 et 12, Lyon. Inutile à moins de 20,000 francs de dot. — Discrétion absolue.

AMEUBLEMENTS

AU COLOSSE DE RHODES

MAISON HENRI BONJOUR

LYON — 42, cours de la Liberté, 42 — LYON

MEUBLES ORDINAIRES ET RICHES

Meubles et Sièges d'Art

Tentures — Glaces — Tapis — Literie complète

Successeur de M. Hilaire DUEIN

POUR LA

FABRICATION DES MEUBLES D'ART

VOYAGES & EXCURSIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Excursions en Savoie et Dauphiné

Billets Circulaires à prix réduits, comportant des parcours en Chemins de fer, Bateaux et Voitures (publiques et particulières), pour visiter les Massifs du Mont-Blanc la vallée de Chamonix, le Grand et le Petit Saint-Bernard, le Val d'Isère, la Vallée de Pralognan, la Tarentaise, les Massifs de l'Oisans, du Briançonnais.

Billets spéciaux pour Excursions à la Grande-Chartreuse. — Billets de Bains et Villes d'Eaux. — Coupons d'Hôtels.

POUR RENSEIGNEMENTS

s'adresser à

L'AGENCE COOK

Aux bureaux de PARIS, 1, place de l'Opéra

— MARSEILLE, 43, rue Noaille

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

799 — Imp. L. Delaroche & C^{ie}, place de la Charité, Lyon.